

## La première manufacture de toiles peintes et d'impression sur étoffes

*établie à Coye du 1<sup>er</sup> janvier 1769 au 18 février 1787*

L'art des toiles peintes était connu dans l'Asie, dès les temps reculés : les Égyptiens le pratiquaient ; Pline vante l'éclat et la solidité de leurs couleurs. Mais les perses et les indiennes qui nous ont servi de modèles n'avaient d'imprimé que le trait ; les sujets étaient coloriés au pinceau : opération dispendieuse autant que longue, de laquelle nos toiles de fil et de coton, ou de coton pur, imprimées, ont pris leur nom commercial de toiles peintes, bien que l'impression à la planche y eût été appliquée d'abord, et que, dans la suite, pour certains genres, on se soit servi de l'impression mécanique au rouleau.

L'introduction en France de ces deux procédés fut un bienfait d'Oberkampf.

Né à Wiesembach le 11 juin 1738, il quitta, à l'âge de dix-neuf ans, la maison paternelle pour venir, en 1757, chercher à Paris un plus vaste théâtre pour ses talents ; il finit par naturaliser<sup>14</sup> en France et y porter à un degré inconnu de perfection une industrie qui en était repoussée comme contraire à la culture du chanvre, du lin et de la soie. Le même système interdisait sévèrement l'importation ; la contrebande fournissait seule aux consommateurs les produits des manufactures de la Suisse et du Comtat Venaissin ; dans cet état de choses, l'édit de 1759 autorisa la fabrication intérieure et, aussitôt, un ouvrier de vingt-et-un ans, étranger, parlant à peine la langue du pays, professant un culte réprouvé par les lois, jeta, avec un capital de vingt-cinq louis (cinq cents francs), les bases de la première manufacture de ce genre qui affranchit le sol français d'anciens tributs payés jusqu'alors au commerce étranger ; magnifique établissement où des milliers d'ouvriers ont trouvé du travail et du pain.

Oberkampf s'établit dans une chaumière de la vallée de Jouy ; dessin, gravure, teinture, impression, tout était l'ouvrage d'un seul homme. Il eut à combattre les préjugés des propriétaires voisins, le zèle malentendu<sup>15</sup> de quelques autorités, les routines vivaces de l'administration ; mais une persévérance et une activité prodigieuse surmontèrent tous les obstacles. Morellet prit la défense de l'industrie nouvelle ; un arrêt du Conseil arrêta les efforts des industries rivales. La ville et la cour, qui se parèrent à l'envi des élégants produits de la fabrication naissante, applaudirent au succès du jeune fondateur.

Rouen, Lyon, le Beaujolais comprirent que ce jeune homme qui, par ses travaux, centuplait les débouchés de leurs produits ne pouvait être leur ennemi.

---

<sup>14</sup> Naturaliser (~ adapter ?) : ce mot peut surprendre parce que vieilli dans cette acception, mais il est correct.

<sup>15</sup> Malentendu (~ inopportun ?) étonne également car il ne nous est guère connu que comme substantif.

Les grands seigneurs ne se contentèrent pas d'acheter des toiles peintes : ils voulurent en faire fabriquer chez eux.

Ainsi Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, installa, avant 1768, dans une dépendance du château de Chantilly, une petite impression sur étoffe ; nous en trouvons la preuve dans la lettre suivante, adressée au prince de Condé par MM. Daguet, Moll et C<sup>ie</sup> établis imprimeurs sur étoffe à Coye en 1769 :

Les entrepreneurs de la manufacture de Coye supplient Son Altesse Sérénissime de vouloir bien leur faire délivrer, sous leur récépissé, la chaudière et les planches gravées dont on faisait usage dans son château de Chantilly et qui sont devenues actuellement inutiles à Monseigneur, puisqu'il ne fait plus travailler. C'est une grâce qu'ils osent se flatter que Son Altesse voudra bien ajouter à celles qu'elle leur a déjà accordées, et qu'ils regarderont comme une marque bien sensible de la continuation de sa protection.

*Abbé LEULLIER*

Extrait d'une étude, réalisée par l'abbé Leullier, portant sur différentes activités industrielles présentes à Coye au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et publiée par un de ses successeurs dans la revue de la paroisse



*Indienne*, musée du textile  
de Wesserling, Alsace

**L'histoire des indiennes de coton en Europe** reflète l'ouverture aux produits nouveaux, importés d'Orient au XVI<sup>e</sup> siècle puis copiés dans la Suisse et l'Alsace protestant au siècle suivant, d'abord à la main et ensuite grâce aux premiers procédés d'impression sur textile.

Cette mécanisation et le goût du public pour des étoffes légères, gaies et colorées sont les présages de la révolution industrielle qui démarre vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la région de Manchester avec les premiers entrepreneurs du coton britannique.

Cet événement majeur est précédé par une pré-révolution industrielle, en Suisse, puis en Alsace et en France, où les indiennes de coton permettent de créer des réseaux, de tester des technologies et d'accumuler des capitaux.

Naissent ainsi de grandes entreprises comme la Fabrique-Neuve de Cortaillod, DMC et la Manufacture Oberkampf dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.